

oublèrent qu'ils étaient pauvres et manquaient même souvent du nécessaire pour me traiter avec abondance. Vétérans dans l'apostolat, aguerris par mille combats, connaissant la forêt comme l'Indien et l'Indien mieux que personne, ils voulurent bien mettre au service d'une jeune recrue, étrangère à leur Ordre, tous les trésors de leur expérience, m'initier à cette tactique merveilleuse de conquérant des âmes. Enfin, ils mirent le comble à leurs bienfaits en me confiant, le jour du départ, à la sollicitude du vénérable P. Pérez que dix-huit ans d'apostolat, des persécutions héroïquement supportées, ont vieilli et blanchi avant l'âge, sans toutefois atténuer son ardeur ni décourager son zèle. Ce fut lui qu'on me donna pour guide et pour Mentor : je m'abandonnai donc à lui comme à une seconde Providence, comme le jeune Tobie à la surnaturelle direction de l'ange Raphaël.

VII

LE CACIQUE DU CURARAY.

Dix jours après, j'étais à Curaray.

Le Cacique du Curaray est un grand chrétien. A peine nous a-t-il aperçus, qu'il accourt se jeter dans nos bras : ses yeux humides et sa robuste étreinte nous disent toute l'ardeur de sa foi, son amour vraiment filial, sa profonde vénération pour les ministres de l'Évangile. Il s'assied à nos pieds, mêlé aux jeunes enfants qui nous entourent. Par égard pour son grand âge et son caractère, nous l'invitons à s'asseoir près de nous, sur le même banc, comme un ami ; mais il ne saurait s'y résoudre. Ses grands yeux si doux et si saints restent fixés sur notre visage dans une muette contemplation : de temps en temps, comme pour soulager son cœur qui monte à ses lèvres débordant de tendresse et de reconnaissance, il s'approche sans mot dire, et nous prend les mains qu'il couvre de baisers !

C'est un homme de soixante-seize ans, dont l'âge a respecté la taille droite et élancée, la large carrure, la vigueur. Sa démarche seule accuse son grand âge : sans être précisément lourde, elle n'a plus ce quelque chose de dégagé et d'aérien que l'on remarque chez les Indiens adultes.